

Description du projet

L'Institut pour le Développement Forestier a lancé un « appel à idées » dans le cadre du Réseau Mixte Technologique intitulé « Forêts face aux changements climatiques ».

L'association Pro Silva France souhaite participer aux travaux de ce réseau et propose dans le présent projet quelques pistes de réflexion consacrées à la sylviculture du pin maritime dans le Massif des Landes de Gascogne.

Résumé du projet tel que présenté sur l'appel à idées :

Résumé du projet présenté par l'association Pro Silva France (consulter le document annexe « Description du projet ») :

Public visé : les propriétaires, les gestionnaires, les experts forestiers, et tous les sylviculteurs ayant en charge la gestion de forêts à base de pins maritimes dans le Massif des Landes de Gascogne.

Objectifs : 1)- achever de mettre au point des techniques et des itinéraires de sylviculture visant à améliorer la **stabilité**, la **résilience** et la **rentabilité** des peuplements à base de pins maritimes, puis : 2)- vulgariser ces techniques et ces itinéraires auprès du public visé.

Outils : un prospectus, des fiches, une photothèque, un guide de sylviculture, des articles dans la presse grand-public et dans la presse spécialisée, des journées de vulgarisation, et des stages de perfectionnement. Peut-être un outil de collecte et de traitement de données (inventaires, mesures de terrain, données dendrométriques et économiques...), ainsi que d'autres documents comme supports de formation (présentation de diapositives), des feuilles de calcul (approche économique permettant des comparaisons d'itinéraires).

Acquis : multiples expériences de sylviculture non intensive, peu mécanisée, avec de nombreux résultats probants sur les trois objectifs.

Note : le pin maritime, étant parfaitement adapté au climat actuel, est sans aucun doute le meilleur candidat pour résister aux changements à venir, même sévères. **Le point crucial n'est donc pas l'essence en elle-même, mais la sylviculture qu'on lui applique.**

Exposé de la situation

Les propriétaires Aquitains ont développé à très grande échelle la culture du pin maritime (*Pinus pinaster* Ait.), essence d'origine indigène. Cette expansion a été menée de façon quasi-systématique sur toutes les landes disponibles, à partir du milieu du dix-neuvième siècle. Les pinèdes ont ainsi vu leurs surfaces quadrupler en 150 ans, pour atteindre aujourd'hui un million d'hectares environ.

Ces pinèdes, qui prirent souvent la place des anciens parcours à moutons, ont été exploitées jusqu'au milieu du vingtième siècle pour la production de gemme, avant d'être converties vers la production de bois. Avec l'arrivée de la mécanisation et le développement des techniques d'agriculture intensive, la « ligniculture » de plus en plus dynamique a rapidement remplacé l'ancienne sylviculture « d'accompagnement ».

Le Massif Landais s'achemine actuellement vers un système de monoculture de plus en plus stricte, à révolution de plus en plus courte, et de plus en plus exigeante en investissements. Ce système semble avoir atteint sa limite car il souffre de graves faiblesses : en effet, il rémunère mal les producteurs, il est incapable de se régénérer spontanément et, comme l'ont révélé Martin et Klaus, il est instable.

Or les changements climatiques qui nous menacent promettent d'engendrer des événements météorologiques violents et fréquents, ainsi que des précipitations atmosphériques très décalées par rapport aux besoins de la végétation. De plus, si ce système ne redevient pas rémunérateur, il sera obligatoirement voué à disparaître.

Problématique rencontrée

La ligniculture intensive produit un bois de piètre qualité, peu dense, peu durable, tordu, plein de nœuds et, en outre, elle fragilise les milieux. Ces défauts s'ajoutent aux problèmes évoqués plus haut. Or le pin maritime est pourtant capable de fournir un bois excellent, très largement utilisé dans le passé en charpente, en menuiserie, en ébénisterie, huisserie, etc.. Le problème n'est donc pas lié à l'essence, mais à la sylviculture qu'on lui applique.

Les questions que l'on doit résoudre sont donc les suivantes :

- quelle sylviculture permettrait à nouveau la production de bois de haute qualité ?
- comment améliorer la rentabilité des peuplements ?
- comment améliorer leur stabilité ?
- comment améliorer leur résilience ?
- comment améliorer leur adaptation aux changements climatiques ?
- comment réduire la consommation des engins forestiers ?
- comment optimiser le cycle du carbone ?
- comment optimiser le cycle de l'eau ?
- comment améliorer la pérennité des écosystèmes ?

Ces multiples questions appellent une réponse unique : le retour à une sylviculture continue et proche de la nature.

Argumentation

Tous les arguments suivants sont en faveur de la sylviculture proche de la nature :

- il faut éviter de raccourcir les révolutions, sans quoi le bois qu'on produit manque de maturité ;
- il faut éviter d'accélérer artificiellement la croissance, sans quoi le bois est trop lâche et manque d'homogénéité ;
- il faut maintenir une ambiance forestière, sans quoi le stress augmente ;
- il faut abandonner l'idée d'implanter à toute force des forêts sur n'importe quelle station ;
- il faut éviter de porter atteinte à l'enveloppe externe des arbres, sans quoi on augmente les risques sanitaires ;
- il faut une phase de compression pendant la jeunesse, sans quoi les arbres sont tordus et branchus ;
- il faut en permanence que des jeunes semis soient prêts à remplacer les adultes, sans quoi la reconstitution est non seulement coûteuse, mais destructrice pour le milieu ;
- il faut conserver un degré élevé de diversité biologique, sans quoi les accidents sanitaires se multiplient ;
- il faut conserver une richesse génétique élevée, tout en favorisant la sélection, sans quoi la capacité d'adaptation aux changements diminue.
-

Le seul argument favorable à la ligniculture hyper-intensive, c'est la poursuite d'une rémunération meilleure. Il faut bien admettre, effectivement, que la ligniculture enrichit tout le monde : les pépinières, les entreprises de travaux forestiers, les papetiers, les négociants, les industriels, les gestionnaires... Tout le monde sauf les écosystèmes et les propriétaires !

Expérience acquise

Pro Silva est spécialiste de la sylviculture proche de la nature et dispose déjà d'une bonne expérience dans ce domaine en ce qui concerne le pin maritime. De nombreuses régénérations naturelles existent, ainsi que des peuplements mixtes, des peuplements en phase d'irrégularisation, et autres peuplements dans lesquels le pin maritime joue un rôle plus ou moins important.

Les solutions techniques proposées par Pro Silva sont multiples, permettent beaucoup de souplesse et n'impliquent pas nécessairement un traitement irrégulier : la simple régénération naturelle après coupe rase améliore déjà très nettement les itinéraires standardisés. Le niveau suivant peut être le chevauchement de deux générations, avec ou sans mixité... En l'absence de sinistre, il est parfaitement envisageable de rester en traitement régulier.

Le travail à entreprendre ne part pas d'une page blanche : au contraire, l'œuvre est déjà très avancée en ce qui concerne la technique sylvicole. Il suffit d'achever sa mise au point et, surtout, de la vulgariser.

Objectifs à atteindre

Le véritable objectif est en effet de parvenir à faire connaître aux propriétaires Landais l'existence d'une autre sylviculture, l'existence de solutions simples et concrètes aux problèmes qu'ils rencontrent en matière de stabilité et de souplesse, de résilience, de vulnérabilité sanitaire, et de rentabilité, ainsi qu'en face des inquiétudes vis-à-vis des changements à venir.

Cet objectif représente une véritable difficulté, étant donné que tout est verrouillé au niveau institutionnel et industriel : les groupes de pression tiennent les postes-clés.

Public visé

Il faut viser tous les professionnels de la filière, mais les propriétaires au premier chef, car c'est leur patrimoine qui est en jeu, et ce sont eux les décideurs. De plus, s'ils décident d'un tel changement, ils en seront les premiers bénéficiaires.

Outils à créer

Le territoire forestier est découpé en une dizaine de secteurs géographiques, ce qui incite à prévoir une dizaine de journées de vulgarisation à répartir sur une année. Par la suite, il faudrait prolonger ces séances par des stages de perfectionnement, peut-être un par an, en comité plus restreint, avec une partie théorique et des travaux pratiques. La durée idéale serait probablement de deux jours.

L'attirail de cette formation devra être créé de toutes pièces : une photothèque, des fiches pratiques, un guide incluant des explications théoriques, une présentation de diapositives et d'autres supports de stage : un ensemble logiciel et matériel cohérent.

Pour attirer l'intérêt des forestiers, il faudrait disposer d'un prospectus à large diffusion. Cette diffusion risque de se heurter à quelques obstacles, c'est pourquoi une série d'articles dans la presse sera bienvenue : un quotidien comme « Sud-Ouest » couvre toute l'Aquitaine. Forêt-Entreprise, quoique peu lu parmi les propriétaires, pourrait également être d'un grand secours.

Obstacles prévisibles

Convaincre les propriétaires sera aisé. Les atteindre sera plus difficile, car ils sont enclos dans une chasse bien gardée. À peine si quelqu'un parle, le garde crie au loup !

Au lieu de la fuite en avant à laquelle nous sommes incités, nous devons au contraire accompagner intelligemment les dynamiques naturelles qui seront en prise à des changements brutaux. Il n'est pas trop tôt pour nous y préparer.